Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art

Band: 34 (1947)

Heft: 11

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

WERK

Schweizer Monatsschrift für Architektur, Kunst und künstlerisches Gewerbe

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten

November 1947 / 34. Jahrgang / Heft 11

INHALT

Schulbauprobleme der Stadt Zürich, von *Alfred Roth* 345
Schulpavillon an der Anhornstraße, Zürich-Schwamendingen. Hochbauamt der Stadt Zürich 350
Kleinschulhaus an der Bachtobelstraße, Zürich Hochbauamt der Stadt Zürich 351
Normalschulhaus in der Probstei, Zürich-Schwamendingen. Hochbauamt der Stadt Zürich 354
Kleinschulhaus an der Maienstraße, Zürich Architekt: Fritz Metzger, Arch. BSA, Zürich 357
Kleinschulhaus auf der Egg, Zürich. Architekt: Prof. Dr. William Dunkel, Arch. BSA, Zürich 359
Orneore Metelli. Zum Problem der «peintres naïfs», von *Georg Schmidt* 361
Erinnerungen an meine Studienzeit, von *Hans Purrmann* 366
Artistes à l'œuvre: Eugène Martin 373

Werkchronik
Tribüne * 125 *
Ausstellungen * 126 *
Hinweise * 131 *
Bauchronik * 131 *
Verbände * 132 *
Handwerk und Industrie * 135 *
Bücher * 136 *
Von den Hochschulen * 136 *
Wettbewerbe * 137 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Eugène Martin, artiste-peintre, Genève; Prof. Hans Purrmann, Kunstmaler, Montagnola; Alfred Roth, Arch. BSA, Zürich; Dr. Georg Schmidt, Konservator der Öffentlichen Kunstsammlung, Basel

Photographen: H. Eidenbenz SWB, Basel (S. 361–363, 365); Kidder Smith, Springfield (S. 355); Lunte, Zürich (S. 359, 360); Louis Molly, Genève (S. 373–376); Schmutz & Weider, Zürich (S. 345, 349–357); E. Theiler-Büchi, Zürich (S. 357, 358); M. Wolgensinger SWB, Zürich (S. 359)

Redaktion: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich; Prof. Dr. Gotthard Jedlicka, Ordinarius für Kunstgeschichte an der Universität Zürich

Redaktionssekretariat: Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur

Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung: Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 2 22 52.
Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangabe, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Alfred Gradmann, Architekt BSA, Hönggerstraße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Börsenstraße 10, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Josef Müller, Werkhofstraße 23, Solothurn

Orneore Metelli 361
(à propos du problème des peintres naïfs)
par Georg Schmidt

M. est né en 1872 et mort en 1938. Il pourrait être aussi bien né cinquante ans plus tôt. Cent ans? Déjà moins bien, car si l'on parle beaucoup – beaucoup trop – de l'«intemporalité» des peintres naïfs, ils ne sont point concevables en dehors des 19me et 20me siècles. Que s'est-il donc passé à la fin du 18me, qui en explique l'apparition? Ceci, précisément, que les vieilles corporations ont disparu, que le travail est devenu «libre». Chez les peintres naïfs, comme on l'a parfois prétendu à propos d'un Dietrich ou de M. lui-même, il n'y a rien d'un «retour à la terre», à la «race». Tous, Français, Italiens ou Suisses, ont au contraire ceci de commun de provenir de la petite bourgeoisie des artisans, de n'avoir point cessé de lui appartenir, d'être en ce sens, très proches du *trecento* italien ou du 15me siècle helvétique. Mais tandis que l'art exprimant ce milieu était alors progressif, puis évolua pour refléter la société des princes et des grands bourgeois, le peintre naïf est resté l'artisan qui peint à ses heures de loisir (on l'a aussi appelé «peintre du dimanche»), ce qui eût été inconcevable avant l'âge moderne. Ainsi de Metelli, cordonnier émérite, qui n'avait jamais peint avant l'âge de cinquante ans, mais qui, obligé soudain, pour des raisons de santé, de se tenir à l'écart des distractions collectives de sa petite ville, peignit alors chaque fois que l'alène et la poix ne le réclamaient point. Ainsi naquit toute une série de natures mortes, d'intérieurs (avec les hommes adonnés à leur travail ou à leurs passe-temps divers), de vues de Terni (la ville du peintre) et du doux paysage ombrien d'alentour. Certes, on ne peut comparer l'œuvre de Metelli à ce qu'il y a de génial chez un Rousseau, mais on souhaiterait à un Bombois, à un Dietrich, la même honnêteté qui ne se départit jamais. – La «naïveté» de cette peinture, son absence de problèmes est ce qu'elle a justement de plus problématique, car son caractère régressif et retardaire (au charme duquel ce sont précisément les esprits les plus «avancés» qui sont sensibles) est, en face de la décadence toujours plus marquée de l'académisme, l'un des témoignages les plus éclatants de la nature profondément contradictoire de notre civilisation.

Souvenirs de mes années d'études 366
par Hans Purrmann

H. P., à l'origine peintre en bâtiment comme son père, retrace d'abord ses expériences de Munich, lorsqu'il étudia à l'atelier de Franz von Stuck. St., incarnation et gloire éphémère de l'académisme éclectique munichois, avait au moins cette vertu d'être, sinon un «maître» au sens plein du terme, du moins un bon et sérieux instituteur du peinture: ses élèves de l'époque, dont Kandinsky, Emile Cardinaux, Klee, Hermann Haller ou le célèbre décorateur de théâtre Ernst Stern, s'ils n'eurent point, auprès de Stuck, la révélation de l'art, trouvèrent chez lui l'occasion de s'entraîner au travail. Klee, en ces années, se faisait admirer par de magnifiques études de nu; Kandinsky, plus âgé, en méfiance vis-à-vis de tout ce qui était scolaire, offrait déjà le spectacle d'une lutte grandiose entre une intelligence supérieure et un talent non moins authentique; Hermann Haller, en de grands dessins tourmentés, était à la recherche d'un rythme qu'il devait incarner plus tard dans son œuvre de sculpteur. – H. P., chaque fois qu'il en trouvait le temps, allait peindre dans la nature, spécialement les paysages de sa Rhénanie, puis, sans abandonner encore son atelier de Munich, alla à Berlin, qui l'attirait. Dessinant le soir chez Levin-Funk, il y fit la connaissance de Heinrich Zille, alors encore inconnu. – Le rêve d'une bourse pour l'Italie ne s'était point réalisé. De toiles envoyées chez Paul Cassirer, H. P. n'avait reçu que des nouvelles fort vagues, et il était en train de peindre une enseigne dans sa ville natale de Spire, quand un marchand de journaux le prévint qu'une feuille de Berlin parlait de lui: c'était Meier-Graefe qui faisait l'éloge enthousiaste des toiles de P. que Cassirer avait envoyées à la «Sécession». H. P. regagna Berlin, qu'il quitta bientôt pour Paris, où le ravit la haute intelligence de Matisse, mais où l'attendait une période de déboires.